

éblouissant des richesses, par l'exemple de sa pauvreté volontaire. »
 Disons-lui avec saint Bernard : « Je veux, ô ma Mère, me reposer à
 l'ombre salubre de votre protection ; car la fraîcheur qu'on y goûte
 est délicieuse à mon âme ; » ou avec Jérémie : « A votre ombrage,
 nous puiserons la vie. »

* * *

Dans les régions supérieures du Liban nous avons vu, contemplé,
 admiré, étudié le plus majestueux des arbres, le *cèdre* gigantesque,
 image si vraie des grandeurs et des prérogatives de Marie. Le *cèdre*
 en effet est le géant de la nature végétale. Cet arbre a besoin de l'air
 et du sol des montagnes élevées. Le *cèdre* est un bois incorruptible.

Marie n'est-elle pas, elle aussi, appelée à vivre sur les hauteurs et
 n'est-elle pas *Cèdre* par son incorruptibilité ? *Cèdre*, elle l'est dans
 son âme exempte de toute souillure ; elle l'est dans son corps, à l'abri
 des humiliantes transformations de la tombe ; elle l'est encore parce
 que son incorruptibilité, elle la communique à tous ceux qui se font de
 sa dévotion et de son culte, un préservatif contre les corruptions de la
 terre et une espérance pour la glorification de leur chair transfigurée.

« De même, dit saint Antonin, que le *cèdre* dans une forêt porte
 sa cime altière au-dessus des autres arbres, ainsi la bienheureuse
 Vierge domine sur tous les chœurs des anges. » De même encore
 que le *cèdre* enfonce plus profondément ses racines dans le sol à
 mesure qu'il gagne en élévation, ainsi Marie s'humiliait intérieure-
 ment d'autant plus qu'elle était davantage glorifiée aux yeux des
 anges et des hommes. « De même, enfin, dit encore Richard de
 Saint-Laurent, que le bois de *cèdre* odoriférant et incorruptible, fut,
 à cause de ces qualités, employé pour la construction du Temple :
 ainsi le corps virginal de Marie, en devenant le Tabernacle vivant de
 la Divinité, par l'incarnation de Jésus-Christ, échappa à la décompo-
 sition du tombeau. D'un autre côté, son âme immaculée, exempte
 de la corruption du péché, exhala les parfums de toutes les vertus. »

* * *

Toujours plus haut, chers Lecteurs, plus haut que le *cèdre*, le
 Liban nous présente ses *neiges* éternelles, blanches et pures.

La neige est comme un vêtement qui recouvre la terre, figure de
 la grâce que Marie nous procure. La neige, pendant les grands froids
 d'hiver, protège les plantes encore tendres contre la gelée trop péné-
 trante ; ainsi Marie nous protège contre le froid glacial que le souffle

c
 p
 h
 M
 to
 ré
 vi
 se
 ét
 nc
 ne

 Lil
 pai
 « s
 « n
 « d
 « sé
 « d
 « di
 « re
 « él
 « ra
 « po
 « co
 « c'e
 « ob
 « ang
 Du
 teurs,
 sont
 corde
 solati
 nous !